

# La porte Việt Phi - bab Son Tây : patrimoine unique de l'amitié anti-coloniale internationale

Ngô Tự Lập\*

*Institut Francophone International, Université Nationale du Vietnam à Hanoi*

Reçu le 25 juillet, 2021

Relu et modifié le 10 septembre 2021. Accepté le 30 septembre 2021

**Résumé :** Pendant la Première Guerre d'Indochine, des centaines de milliers de légionnaires, dont environ 50 000 Maghrébins, ont été envoyés par la France au Vietnam. Sous la direction de Hồ Chí Minh, une attention particulière a été portée à la propagande envers les ennemis, grâce à laquelle de nombreux soldats de l'armée française ont sympathisé avec le Việt Minh. Des milliers de légionnaires européens et africains ont quitté l'armée française pour combattre aux côtés des Việt Minh. Après la bataille de Điện Biên Phủ (1954), en raison de leur statut particulier, de nombreux ralliés européens et africains ne purent pas rentrer chez eux. Le gouvernement de Hồ Chí Minh a créé la Ferme Việt Nam - Afrique (*Nông trường Việt - Phi*) à Ba Vì, qui a accueilli plus de trois cents anciens soldats d'une vingtaine de nationalités européennes et africaines, dont deux cents ont épousé des vietnamiennes. Les derniers de ces ralliés n'ont quitté le Vietnam qu'en 1972. De style arabe, la porte de la ferme Việt - Phi, a été construite en 1956 par des ralliés euro-africains. Surmontant les ravages du temps et de l'homme, elle est devenue un symbole de l'amitié anti-colonialiste internationale du XX<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés :** Première Guerre d'Indochine, Porte du Maroc, Bab Son Tây, Hồ Chí Minh, Vietnam.

Au pied de la montagne Ba Vì, à environ quarante kilomètres de Hanoi, se trouve une zone touristique appelée "EduLand". Ce qui retient l'attention des passants, c'est sa porte et les constructions qui entourent la cour d'honneur : elles sont toutes de style arabe. Pourquoi arabe ? La réponse nous conduira à un site historique unique mais encore peu connu. Il s'agit de la Porte Việt - Phi (Việt Nam - Afrique), ou encore Porte du Maroc, construite par des soldats nord-africains et européens à la fin des années 1950 au cœur du Vietnam. Surmontant les ravages du temps et de l'homme, la porte est le témoin d'une étrange rencontre entre des peuples de différentes races et cultures qui ont été emportés dans ce pays par les guerres impériales et les rebondissements de l'histoire.

Derrière l'histoire se cache la figure de Hồ Chí Minh, au sujet duquel nous voudrions réitérer deux points. *Le premier* est son esprit international. Au cours de

\* Coordonnées de l'auteur.

*Courriel :* ngotulap@yahoo.com

ses années en France, Hồ Chí Minh, alors Nguyễn Ái Quốc, travailla en étroite collaboration avec des révolutionnaires de différents pays. Il est un des fondateurs du comité exécutif de l'Union intercoloniale (fondée en 1921). Parmi les écrits littéraires et journalistiques de Nguyễn, nombreux sont sur d'autres pays et d'autres peuples. Hồ Chí Minh garda cet esprit international au cœur jusqu'à son dernier souffle : le livre sur son bureau le dernier jour de sa vie était *Negores with Guns* de Robert F. Williams. *Le second* est sa pensée de la guerre. Hồ Chí Minh est peut-être le seul dirigeant dans l'histoire mondiale à nommer son armée de "propagande" plutôt que "militaire". Dans la *Directive sur la création de la Brigade de propagande pour la libération du Vietnam*, il écrit : « Le nom Brigade de propagande signifie que politique est plus important que militaire. C'est une brigade de propagande » [1].

Ces deux points étaient évidents dans la stratégie militaire de Hồ Chí Minh pendant la Première Guerre d'Indochine, ou la Guerre de Résistance contre les Français selon les Vietnamiens. Pendant la guerre, des centaines de milliers de légionnaires, dont environ 50 000 Maghrébins, ont été envoyés par la France au Vietnam. Les légionnaires étaient pour la plupart des Européens et des Africains, dont les attitudes politiques sont très différentes – il y avait des colonialistes, mais aussi des syndicalistes, des anti-fascistes et même des communistes. Sous la direction de Hồ Chí Minh, une attention particulière a été portée à la propagande envers les ennemis, grâce à laquelle de nombreux soldats de l'armée française ont sympathisé avec le Việt Minh. Des milliers de légionnaires européens et africains ont quitté l'armée française pour combattre aux côtés des Việt Minh. Ces ralliés étaient appelés alors les "Nouveaux Vietnamiens". Ils ont grandement aidé le Việt Minh dans des activités très variées - formation militaire, réparation d'armes, enseignement des langues étrangères, et publication journalistique - ce sujet a été étudié par un certain nombre d'auteurs, dont Jacques Doyon dans *Les Soldats blancs de Ho Chi Minh* [2].

Les prisonniers et les ralliés ont été traités avec humanité, « éclairés politiquement », et organisés par le Việt Minh en équipes *Commando William* (principalement des Allemands) et DINA (Détachement de l'Indépendance Nord-Africaine) dont le but est de former des soldats nord-africains pour qu'ils puissent plus tard libérer leur pays. Le commandant et le commissaire du DINA étaient Messieurs Cao Phong et Lê Văn. Début 2021, notre équipe de recherche a rendu visite M. Lê Văn chez lui. Ayant plus de cent ans, M. Lê Văn est toujours en bonne santé même s'il a quelque peu perdu la mémoire.

L'histoire du Bab Son Tây est liée à un Marocain. En 1950, à la demande de Hồ Chí Minh, le Parti communiste du Maroc a envoyé M'hamed Ben Aomar Lahrach, membre du Comité central, au Vietnam pour combattre aux côtés du Việt Minh. Selon Abdallah Saaf, la proposition de Hồ Chí Minh a été transférée par le Comité chargé des affaires coloniales du Comité central du Parti communiste français [3]. Hồ Chí Minh a donné à Ben Aomar un nom vietnamien, Nguyễn Chiên Mã, ou Anh Mã, signifiant "chevalier" mais faisant également référence à son pays. Pour les soldats nord-africains, Anh Mã était connu sous le nom de

"Maarouf". Toujours selon Abdallah Saaf, il est possible que Hồ Chí Minh ait donné ce nom à Ben Aomar en mémoire de Maarouf Ben Kaddour, un Algérien qui a émigré en France dans les années 1920, devenu membre du Parti communiste, membre du Comité de la Commission coloniale. Ces deux personnes ont des biographies presque identiques et, suggère Abdallah Saaf, "Certainement que le président Ho Chi Minh était au courant du premier Maarouf" [4].

La suggestion d'Abdallah Saaf est très crédible. Selon René Gallissot, Maarouf Kaddour est venu en France en 1918, après avoir participé aux activités de l'Union coloniale. René Gallissot écrit : « Nguyen Ai Quoc, le futur Ho Chi Minh, qui a beaucoup participé à la publication du journal de Nguyen Ai Quoc, le futur Ho Chi Minh, qui participe notamment à la publication du journal de l'Union, *Le Paria*, conservera le souvenir de ce militant, si bien qu'il saluera plus tard tout Algérien ou « Nord-africain », du nom de Marouf ou dira « vous me rappelez Marouf » [5].

Anh Mã a réussi à gagner le cœur et l'esprit de nombreux légionnaires européens et africains, apportant ainsi une grande contribution à la guerre de résistance vietnamienne. Pour les soldats nord-africains, il est devenu une légende. Anh Mã a quitté le Vietnam en 1960 avec de nombreuses médailles et une épée remise par le général Võ Nguyên Giáp [6].

Depuis 1950, les soldats européens et africains ont été organisés en équipes de production, pour assurer leur sécurité mais aussi pour normaliser leur vie. Après la bataille de Điện Biên Phủ (1954), en raison de leur statut particulier, de nombreux ralliés euro-africains ne purent pas rentrer chez eux : certains Européens ont été condamnés par leur propre pays comme traîtres, tandis que pour les Africains, leurs patries n'étaient pas encore libérées. Le gouvernement de Hồ Chí Minh a créé le "Collective de production de Ba Vì", qui en 1963 a changé son nom en "Nông trường Việt - Phi Ba Vì" (Ferme Việt Nam - Afrique à Ba Vì). La ferme a accueilli plus de trois cents anciens soldats d'une vingtaine de nationalités européennes et africaines, dont deux cents ont épousé des vietnamiennes. La ferme a également accueilli un certain nombre de Vietnamiens d'outre-mer rapatriés de Thaïlande et de Nouvelle-Calédonie ainsi qu'une centaine de travailleurs vietnamiens. Ensemble, ils ont travaillé des terres, élevé des vaches laitières et cultivé des cultures pour améliorer leur niveau de vie, bien que leurs conditions matérielles aient reçu la plus haute priorité de l'État en temps de guerre. Pendant la Deuxième guerre d'Indochine (Guerre de résistance contre les États-Unis), les familles de la ferme Việt - Phi ont été évacuées dans la région montagneuse de Yên Bái, créant une communauté internationale extraordinaire d'amitié, de tolérance et d'amour sans frontières. L'histoire de la ferme Việt - Phi et du Bab Sơn Tây est décrite en détails dans le livre "Une relique historique et culturelle d'amitié" de Nghiêm Hữu Phúc, un ingénieur agronome qui a travaillé à la ferme de 1961 à 1969 [7].

La porte a été construite en 1956 par des ralliés euro-africains, majoritairement marocains, à l'initiative de Anh Mã. Elle fait huit mètres de haut, avec quatre solides piliers ronds, supportant trois grandes arcades décorées de motifs d'anciens remparts arabes. L'idée de Anh Mã était d'amener une porte traditionnelle du village nord-africain à Ba Vì afin que les soldats arabes se sentent comme chez eux.

Au fil du temps, les « Nouveaux Vietnamiens » ont été progressivement rapatriés, accompagnés par leurs femmes vietnamiennes et leurs enfants. Les derniers à quitter le Vietnam furent les Marocains en 1972. Le temps passe, le passé recule, la ferme Việt - Phi n'est plus, ses bâtiments ont été démolis car le prix du terrain augmente sans cesse. À Sơn Tây, les jeunes d'aujourd'hui n'ont presque aucune idée de la période de la guerre et de l'existence de la ferme. L'histoire des ralliés euro-africains ne reste que dans la mémoire des personnes âgées.

Mais dans des pays lointains en Afrique, dans la mémoire des anciens combattants restants, l'image de la porte vit toujours comme un symbole de solidarité contre le colonialisme. C'est après de telles conversations que la professeure Nelcya Delanoe s'est rendue à Sơn Tây où elle a retrouvé la porte. Avec une grande joie, elle la décrit dans son livre *Poussières d'Empires* [8].

La porte est située maintenant dans le jardin privé d'une famille. Heureusement, elle reste presque intacte. Pendant les années difficiles d'après-guerre, on a de nombreuses fois essayé de la démolir pour obtenir des matériaux de construction. En 2006, avec un groupe d'universitaires, Nelcya Delanoe a écrit une demande aux autorités vietnamiennes appelant la mise en oeuvre de mesures pour protéger ce monument unique. Une réponse a été progressivement donnée à l'appel.

Le développement socio-économique et l'ouverture politique du Vietnam ont également contribué au renouveau de la porte. Un certain nombre d'anciens combattants européens et africains et leurs descendants sont revenus visiter la porte légendaire. En 2018, la restauration du bâtiment, financée par l'ambassade du Maroc, a été réalisée par la ville de Hanoi qui a ajouté à son arche les mots "Porte du Maroc" en vietnamien, arabe et anglais.

La porte Việt - Phi de Ba Vì, construite par des ralliés africains et européens, avec des matériaux vietnamiens, mais inspirée par le style architectural arabe, est toujours là, faisant partie du patrimoine historique commun de l'amitié anti-colonialiste internationale du XX<sup>e</sup> siècle. En 2022, l'Institut Francophone International (IFI) a collaboré avec l'ambassade du Maroc au Vietnam et l'Institut d'études sur l'Afrique et le Moyen-Orient (Académie des sciences sociales du Vietnam), pour mettre en oeuvre un projet de numérisation de ce patrimoine.

L'histoire de la Porte Việt - Phi a une fin heureuse. Un ancien officier de la ferme Việt - Phi a un gendre nommé Ngô Văn Phúc, enseignant, et également commerçant immobilier. De son vivant, le beau-père parlait souvent de la porte. En 2018, lorsque les conditions furent suffisantes, le gendre décida de construire la zone touristique EduLand. Se souvenant de l'histoire de son beau-père, il trouva la porte et fut immédiatement conquis par la beauté de celle-ci. Ainsi, le Bab Sơn Tây a une copie, également au pied de la montagne Ba Vì, comme prolongement de cette belle mémoire.

## Références

- [1] Hồ Chí Minh, *Toàn tập* (Œuvres complètes), 3<sup>e</sup> édition, tome 3, Chính trị Quốc gia, 2015, p. 539 (trad. par Ngô Tự Lập).

- [2] Jacques Doyon, *Les Soldats blancs de Hô Chi Minh*, Fayard, 1973.
- [3] Abdallah Saaf, *Chuyện Anh Mã (Histoire d'Anh Ma)*, Viện Nghiên cứu Châu Phi và Trung Đông, Hồng Đức, 2018, p. 79.
- [4] Abdallah Saaf, *ibid*, p. 103.
- [5] <https://maitron.fr/spip.php?article162001>, notice MAROUF Mohamed ben Kaddour [Dictionnaire Algérie] par René Gallissot, version mise en ligne le 1<sup>er</sup> août 2014, dernière modification le 30 mars 2019.
- [6] Jacques Doyon, *Les Soldats blancs de Hô Chi Minh*, Fayard, 1973, p. 485.
- [7] Nghiêm Hữu Phúc, *Một di tích lịch sử - văn hóa thăm tình hữu nghị (Une relique historique et culturelle d'amitié)*, Thế giới, 2015.
- [8] Nelcya Delanoe, *Poussières d'Empires*, PUF, 2002, p. 203-205.